

timent de la famille ; ton père et moi le trouvons, sous tous les rapports, des plus convenables : c'est M. Lancy.... As-tu quelque prévention contre lui ? te déplaît-il ?

Je n'ai rien à dire contre.... M. Lancy, reprit Geneviève avec timidité, se rappelant, malgré elle, la bonne opinion qui lui était restée d'un eutretien chez Mme. Delcour, où Lancy laissait entrevoir *si franchement* la simplicité de ses goûts.—Seulement, ajouta-t-elle, je désire ne pas me marier si tôt.

—Ma fille, reprit Mme. Morand en coupant la parole à son mari qui se disposait à soutenir Geneviève, ma fille, des parens, il est vrai, doivent consulter leurs enfans ; mais une fois certains qu'il n'y a pas d'antipathie le reste les regarde. Toutes les jeunes fille hésitent, tremblent, pleurent : il appartient aux parens de dissiper ces enfantillages. Je ne crois pas, M. Morand, que vous soyez d'un autre avis ?

Geneviève attacha des regards supplians sur son père ; mais celui-ci fit un signe d'assentiment, car ne trouvant pas dans sa fille un éloignement absolu pour le mariage, il crut aussi que Lancy la pourrait rendre heureuse.

—Tranquillise-toi, reprit alors Mme. Morand ; tu n'es pas encore mariée, et nous te laisserons tout le temps que tu voudras. L'essentiel est de savoir à quoi s'en tenir.

—Ma mère !...

—Du calme, mon enfant, du calme. Tiens, retourne à ton piano, la musique te distraira. Geneviève sortit, mais pour se retirer dans sa chambre, où elle s'assit et pleura amèrement.

Soit qu'il eût été secrètement prévenu, soit heureuse fortune, Lancy se présenta, le même soir, dans le salon de Mme. Morand, où il apprit bientôt le bon succès de sa demande. On voulut faire paraître Geneviève, mais elle se fit excuser.—Timidité de jeune fille, lui dit Mme. Morand en prenant congé de lui.—Vous la rendrez heureuse ? ajouta M. Morand, en lui serrant cordialement la main. Lancy se confondit en remerciemens et en promesses.

En quittant l'hôtel de M. Morand, Lancy se dirigea vers la demeure d'un ancien camarade de collège, son ami le plus intime et confident obligé de tous ses projets. Il avait hâte de lui faire connaître le résultat tant souhaité et de deviser avec lui sur les probabilités de l'avenir. En montant l'escalier, il entendit une grande rumeur de voix d'éclats et de rire :—Il y a du monde, se dit-il avec humeur. Il sonna cependant, et Adrien, son ami, vint au-devant de lui et l'introduisit dans sa chambre, où cinq ou six jeunes gens, pressés autour du feu, faisaient des libations avec un punch flamboyant.

—Holà ! mes hôtes, s'écria Adrien d'une voix avinée et chancelant sur ses jambes, je vous présente le cher Oreste ! Une coupe et un toast en son honneur.

—Salut, illustre fils d'Agamemnon, digne petit-fils d'Atrée, reprit le poète de la troupe en élevant son verre, ces jeunes héros et moi nous offrons un sacrifice au puissant Bacchus, et déjà le dieu nous a axaucés puisqu'il t'en-voie vers nous. Tandis que je fais les libations prescrites, chantez, mes amis, chantez les louanges des dieux !

Ce disant, il arrosa la table avec la liqueur fumante, et la bande joyeuse entonna un bruyant refrain. Cependant Lancy disait Adrien :